

Mélodie

Quand le plaisir brille en tes yeux

Pleins de douceur et d'espérance,

Quand le charme de l'existence

Embellit tes traits gracieux, –

Bien souvent alors je soupire

En songeant que l'amer chagrin,

Aujourd'hui loin de toi, peut t'atteindre demain,

Et de ta bouche aimable effacer le sourire ;

Car le Temps, tu le sais, entraîne sur ses pas

Les illusions dissipées,

Et les yeux refroidis, et les amis ingrats,

Et les espérances trompées !

Mais crois-moi, mon amour ! tous ces charmes naissants

Que je contemple avec ivresse

S'ils s'évanouissaient sous mes bras caressants,

Tu conserverais ma tendresse !

Si tes attraits étaient flétris,

Si tu perdais ton doux sourire,

La grâce de tes traits chéris

Et tout ce qu'en toi l'on admire,

Va, mon cœur n'est pas incertain :

De sa sincérité tu pourrais tout attendre.

Et mon amour, vainqueur du Temps et du Destin,

S'enlacerait à toi, plus ardent et plus tendre !

Oui, si tous tes attraits te quittaient aujourd'hui,

J'en gémirais pour toi ; mais en ce cœur fidèle

Je trouverais peut-être une douceur nouvelle,

Et, lorsque loin de toi les amants auraient fui,

Chassant la jalousie en tourments si féconde,

Une plus vive ardeur me viendrait animer.

« Elle est donc à moi seul, dirais-je, puisqu'au monde

Il ne reste que moi qui puisse encor l'aimer ! »

Mais qu'osè-je prévoir ? tandis que la jeunesse

T'entoure d'un éclat, hélas ! bien passager,

Tu ne peux te fier à toute la tendresse

D'un cœur en qui le temps ne pourra rien changer.

Tu le connaîtras mieux : s'accroissant d'âge en âge,

L'amour constant ressemble à la fleur du soleil,

Qui rend à son déclin, le soir, le même hommage

Dont elle a, le matin, salué son réveil !

Gérard de Nerval (1808-1855)

